



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Philine & de sa Mere

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

DIALOGUE

DE FILINE ET DE SA MERE.

LA MERE. **E**S-TU fôle ma fille, ou si tu estois yvre hier, car Difile m'est venu voir ce matin en pleurant, & se plaignant que quoy qu'il te pût dire, tu te levais de table pour dancer, & comme tu vis que cela le piquoit pour le faire enrager davantage, tu t'alas assoir auprès de Lamprias & te mis à le caresser. Il dit même que tu te derobas la nuit, & alas coucher sur un petit lit toute seule, où tu ne fis que chanter, quoy que tu le visisses pleurer de regret.

LA FILLE. Il ne vous a pas dit qu'il m'avoit quittée auparavant pour entretenir la maîtresse de Lamprias, avant qu'il fut arrivé; & qu'il commença à la caresser, quoy que je luy fisse signe qu'il s'arrêtât. Pour me faire plus de dépit il la prit par le col & la baisa si amoureusement qu'il ne pouvoit retirer ses levres de dessus sa bouche. En suite il luy parla à l'oreille, & je vis bien que c'estoit de moy qu'il luy parloit: car elle me regardoit de tems en tems en souriant; Et comme il me vit pleurer de regret, il se prit à rire. Après qu'il furent bien las de s'entretenir, & de se baiser, Lamprias étant arrivé, je ne laissay pas de m'aler mettre à table auprès de mon infidèle Amant, afin qu'il n'eut point d'excuse. Alors Thais se levant commença à dancer, troussant sa robe pour montrer sa belle jambe; Et mon galand de la louer; car Lamprias ne disoit mot. Mais Difile ne se pouvoit lasser d'admirer ses perfections, & disoit qu'elle avoit le pied, & l'oreille excellente, & que jamais il n'avoit veü mieux dancer. Cependant vous la connoissez; car vous l'avez veüe aux bains avêque moy. Si vous sçaviez alors comme elle fit la coquette. Elle me dit que je n'osois dancer de peur de montrer mes longues flutes, voulant parler de mes jambes, & plusieurs

plusieurs autres choses, qui me piquerent si fort, que je sautay en place, & me mis à dancier aussi bien qu'elle. Cependant Difile regardoit en haut & ne baissa jamais la veüe, quoy que Lamprias fit tout ce qu'il peut pour me louer. Voudriez vous que j'eusse souffert tout cela, & que j'eusse laissé regner Thais en ma présence ?

LA MERE. Mais il n'estoit pas nécessaire d'aller caresser en suite Lamprias.

LA FILLE. Difile avoit bien caressé Thais, pour quoy n'aurois-je pas eu mon tour ?

LA MERE. Mais après, ne vouloir pas coucher avecque luy, & se mettre à chanter tandis qu'il pleuroit; c'en est trop ma fille; Que fussions nous devenues cet hyver sans luy ?

LA FILLE. Et pour cela je souffriray qu'il me méprise ?

LA MERE. Non, mais je ne le mépriserois pas aussi: car tu sçais que le mépris fait perdre l'amour; D'ailleurs tu ne luy as jamais témoigné aucune tendresse, qui est ce qui touche le plus un Amant. Pren garde que pour en vouloir trop faire, tu ne gâtes tout.

DIALOGUE

DE MELISSE ET DE BACCHIS.

MELISSE. JE te prie Bacchis, si tu connois quelque Magiciene qui donne des breuvages pour faire aimer, de me l'amener; car je donnerois tout ce que j'ay au monde, pour t'avoir Charmide, & pour faire qu'il eût autant d'averfion pour Cloris, qu'il a eu d'inclination pour moy.

BACCHIS. Quoy! Charmide te quite pour elle, après avoir souffert pour toy la haine de ses parens, & refusé le meilleur party de la Ville ?

ME-